

# Les larris

Faune

Flore

des coteaux

calcaires

de Picardie



Résultat d'une érosion fluviale, les coteaux calcaires picards (les larris du pays de Somme), et, à un degré moindre les friches plates, ont le privilège d'abriter de nombreuses espèces thermophiles et calcicoles dont beaucoup y atteignent leur limite nordique.

Les larris peuvent présenter différents aspects, mais les plus riches sont ceux dont l'exposition est au sud et dont le calcaire affleure : la pauvreté en argile de décalcification empêche ainsi la croissance d'arbres et de graminées et permet ainsi aux espèces héliophiles de bénéficier du maximum d'insolation.

Sur le plan géologique les coteaux calcaires picards sont de différentes constitutions que nous pouvons schématiser en deux faciès : dans le nord-ouest (département de la Somme, surtout) la craie blanche du crétacé supérieur, et dans le sud-est (départements de l'Oise et de l'Aisne, en grande partie) le calcaire grossier lutétien de l'éocène moyen.

Ce sont les coteaux de calcaire lutétien qui semblent les plus riches. Bénéficiant d'une situation plus méridionale, ils possèdent en outre une flore dont certains éléments ne se trouvent plus (ou exceptionnellement) dans les larris de craie blanche : prenons comme exemple *Euphorbia cyparissias*. D'autre part de nombreuses zones de sables argileux alternent avec le calcaire et permettent l'existence de plantes non calcicoles, voire acidophiles, d'où une plus grande variété de papillons.

Les larris possèdent rarement l'association botanique connue sous le nom de *Xerobrometum*, qui ne dépasse pas, au nord, la ligne Rouen-Amiens-Laon ; le plus souvent nous rencontrerons le *Mesobrometum*, plus herbeux et moins riche.

Ces coteaux sont souvent couverts, plus ou moins, de genévriers (seul conifère picard indigène), de prunellier et d'aubépine. Les plantes les plus remarquables sont les orchidées, les anémones pulsatilles, la globulaire, les gentianes (germaniques et, exceptionnellement, croisettes) et bien d'autres que nous ne pouvons citer.

Jusque maintenant ces landes calcaires servaient de pâturage aux moutons et aux vaches qui en se nourrissant surtout de graminées permettaient aux autres plantes de ne pas être étouffées (le surpâturage conduit cependant à la destruction de toute flore originale). Les agriculteurs en extrayèrent de la craie pour amender leurs champs, mais y faisaient ainsi, en creusant des carrières, d'horribles blessures blanches.

Malheureusement le processus de dégradation s'accélère de nos jours : les carrières progressent de plus en plus, parfois même à coup de dynamite. Les propriétaires rentabilisent leurs terrains en y plantant des pins qui asphyxient toute végétation, ou bien s'y construisent d'affreux cabanons pour y passer leurs week-ends. Souvent aussi on « nettoie » au printemps, en mettant le feu aux herbes sèches ; mais le plus grave, tant la destruction est rapide, est la pratique de la moto tout terrain qui se développe dans le plus complet désordre.

Si les pouvoirs publics ne réagissent pas devant ces multiples dégradations et n'écoutent pas les avertissements des associations écologistes locales, ces biotopes exceptionnels vont laisser la place à des bois de conifères, à de grands trous blancs ou à des terrains de moto-cross d'où toute vie originale se sera éteinte.

Il est urgent d'agir car ce processus est déjà très engagé et de nombreuses espèces tant animales que végétales vont bientôt disparaître, à tout jamais certainement.

## P R E S E N T A T I O N D E S L A R R I S

### Panneaux 1 à 4

#### N° 1 :

Larris de BOUCHON (Somme) : Un des plus beaux et des plus vastes coteaux calcaires de Picardie. Sur plusieurs kilomètres on peut y trouver tous les stades de l'évolution du larris : Pelouse ouverte

Pelouse à Genévriers

Zones à conifères denses

Zones boisées de feuillus au sommet.

HANGEST SUR SOMME (Somme) : Un larris ne présentant que le stade le plus jeune sur de grandes surfaces : pelouse rase à rares Genévriers.

#### N° 2 :

BETHISY SAINT MARTIN (Oise) : Larris sur calcaire lutécien présentant de nombreuses espèces d'Orchidées et de très rares espèces de Papillons.

SAINT AUBIN MONTENOY (Somme) : Coteau remarquable par sa très grande densité en Anémones pulsatilles, certainement la plus importante de Picardie.

#### N° 3 et 4 :

Histoire des larris : certains larris furent utilisés par les Gaulois comme défense contre les envahisseurs : oppida ou "camps de César". Réoccupés par les Romains, ils servirent souvent lors de périodes troublées. En 1940 encore, certains furent pourvus de batteries et de nids de mitrailleuses.

Boisés il y a 3000 ans, les coteaux furent défrichés par l'homme. Trop en pente, avec un sol stérile, donc inaptes à la culture, ceux-ci furent utilisés pour y faire paître les moutons. C'est donc grâce aux bergers que se développa la Flore si caractéristique des larris. Un paysage s'est ainsi créé par l'extension d'espèces qui auparavant vivaient sur de très petites surfaces : micro-falaises, éboulis...

Mais ces paysages qui se sont transmis jusqu'à nous avec toutes leurs

espèces rares, vont disparaître si nous ne réagissons pas :

- plus de moutons, les hautes herbes et les arbustes repoussent, les Orchidées privées de lumière vont mourir.
- creusement de carrières.
- privatisation : cabanons, caravanes, enrésinement...
- pratique de l'aile volante et surtout du moto-cross.

Carte de Picardie localisant les principaux larris. Les deux affleurements principaux de calcaires (Crétacé et Lutécien) sont mis en évidence. Les flores des larris présentent de nombreuses différences selon ces deux substrats.

Les larris servent de défense. Photo d'oppidum gallo-romain.

C'est grâce aux bergers que se sont maintenus les larris.

\*

\*

\*

## B O T A N I Q U E

### Panneaux 5 à 18

Le sol calcaire et l'exposition au Sud dans la plupart des cas, ont permis l'implantation d'une flore xérophile\* et thermophile\*. Celle ci est surtout représentée par une importante famille de plantes : les Orchidées.

N° 5 : Quelques Orchidées des larris.

Anacamptis pyramidale (Anacamptis pyramidalis)

Rare dans la Somme et localisée, cette orchidée est très commune dans le Laonnois (Camp militaire de Sissonne par exemple)

Orchis pourpre (Orchis purpurea)

une des orchidées les plus communes sur les coteaux, parfois rencontrée en lisière de forêt.

N° 6 : Schéma d'organisation générale d'un orchidée.

N° 7 : Les ORCHIS

Plus de 30 espèces d'orchidées peuvent se rencontrer en Picardie. Parmi celles ci, le groupe le plus important est celui des Orchis.

Le nom français de ces fleurs est souvent donné par les particularités de forme ou de couleur de la fleur. citons par exemple :

L'Orchis militaire (Orchis militaris)

caractérisée par sa fleur en forme de casque...

L'Orchis bouffon (Orchis morio)

qui semble nous tirer la langue...

L'Orchis mâle (Orchis mascula)

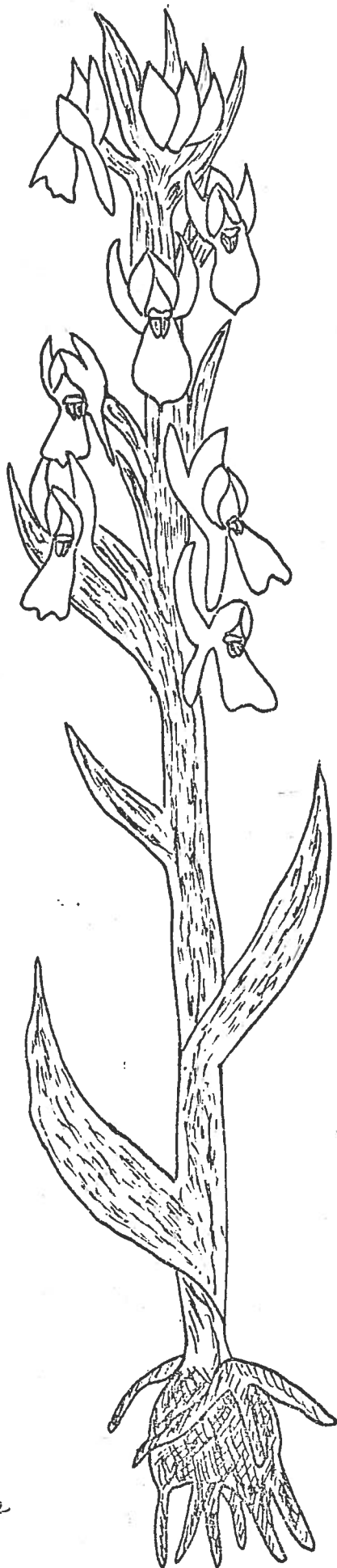
Le mot ORCHIS veut dire testicule en Grec...

Ces quatres espèces sont rares en Picardie.

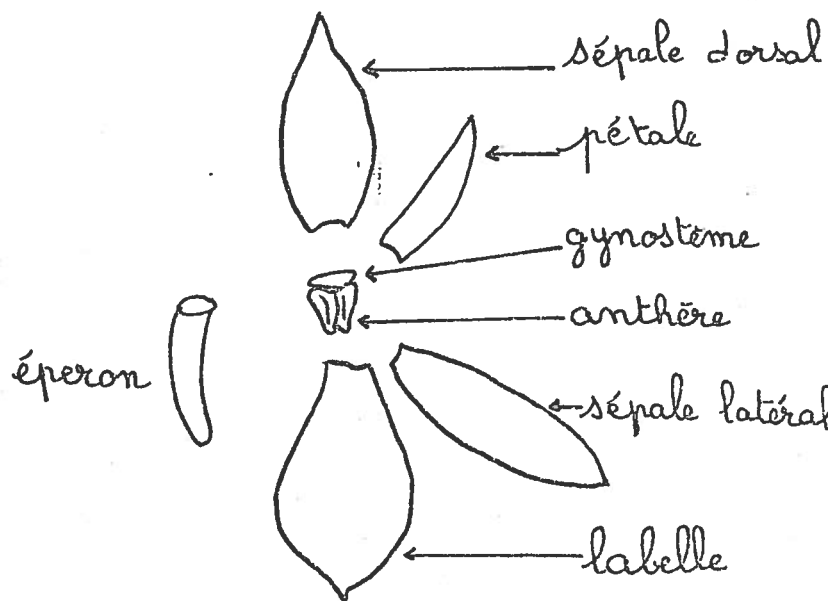
N° 8 : Les OPRYS ;

Les ophrys assurent leur reproduction grâce à leurs fleurs ressemblant à des insectes. Trompés par cet aspect du labelle les mâles se posent sur la fausse femelle; échouant dans leur tentative de copulation, ils repartent emmenant collées sur leur dos les pollinies de l'orchidée et s'ils sont de nouveau attirés par un autre ophrys, se reposeront dessus, disséminant ainsi le pollen qui peut tomber sur l'ovaire (organe femelle de la fleur) de ce second ophrys

# Les orchidées



Pied  
d'orchidée



fleur d'orchidée

3 exemples d'orchidées plus ou moins déguisées en insectes.

L'Ophrys abeille (*Ophrys apifera*)

L'Ophrys mouche (*Ophrys insectifera*)

L'Ophrys frelon ou bourdon (*Ophrys fuciflora*)

N° 9 : La reproduction des OPHRYS

PANORAMA DES ORCHIDÉES DE CHEZ NOUS

N° 10 : Des formes...

Le labelle de certaines évoque un homme pendu (*Aceras anthropophorum*), d'autres, outre leur odeur désagréable, l'ont très long et spiralé :

l'Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*)

La Spiranthe d'automne (*Spiranthes spiralis*) présente quant à elle une succession de fleurs disposées en spirale qui s'ouvrent les unes après les autres, les fleurs les plus basses s'ouvrant les premières, les dernières ne le faisant qu'en Septembre.

N° 11 : Des couleurs...

Le Limodore (*Limodorum abortum*) certainement la plus grande et la plus belle orchidée de Picardie. Nous ne verrons plus longtemps ses belles fleurs violettes car il a déjà disparu de la Somme et il se raréfie considérablement dans l'Aisne et dans l'Oise.

L'Orchis moustique (*Gymnadenia conopsea*); son abondance sur certains coteaux peut teinter de rose les pelouses...

L'Epipactis rouge (*Epipactis atrorubens*) localisée aux lisières des bois au sommet des coteaux.

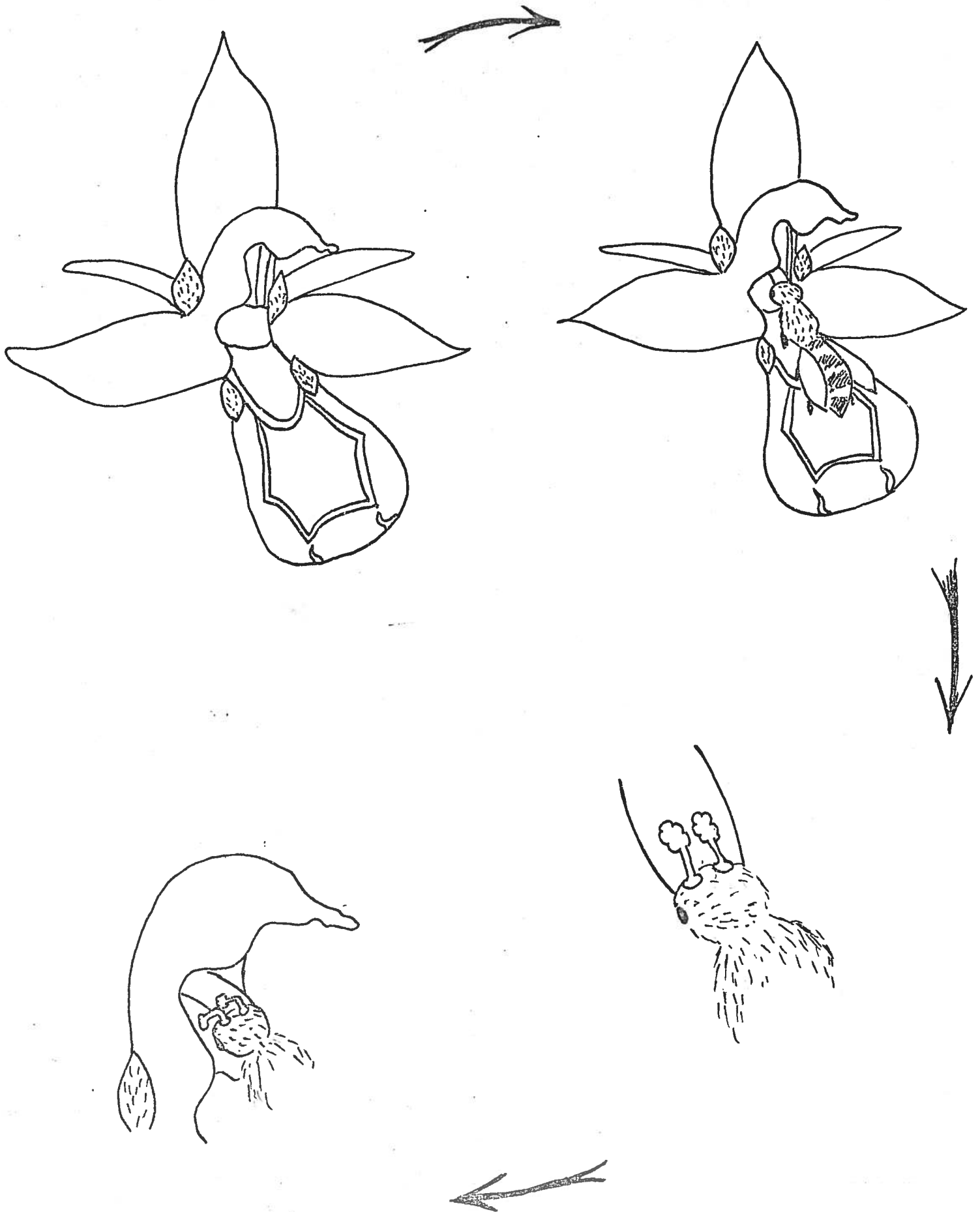
N° 12 : Des modestes.

Toutes les orchidées ne sont pas aussi remarquables par leur forme ou leur couleur que celles que nous venons de présenter. Voyons en quelques unes qui bien que discrètes méritent notre attention.

Elles vivent cachées dans les sous-bois du sommet des coteaux : le Céphalenter blanc (*Cephalanthera damasonium*), et l'Herminium monarchois, du haut de ses dix centimètres ne défie pas les regards.

Comme chez de nombreuses autres espèces vivantes, l'albinisme peut sévir et l'Orchis pourpre (*Orchis purpurea*) devenu blanc porte bien mal son nom.

# Reproduction d'un Giphrys





N° 13 : Autres milieux, autres Orchidées.

Dans les marais

L'*Epipactis* des marais (*Epipactis palustris*) assez rare dans les marais de nos vallées est présente en grand nombre dans les prairies très humides du Marquenterre. On peut exceptionnellement la trouver sur quelques larris. Les *Dactylorhiza* forment un groupe complexe aux nombreuses espèces qui se croisent et se métissent fréquemment entre elles.

Sous les Pins

La Goodyère rampante (*Goodyera repens*) d'apparition récente en Picardie s'est installée dans notre région alors que c'est une espèce de l'Europe de l'Est suite à l'enrésinement massif de nos forêts. Contrairement aux autres orchidées régionales qui voient leurs biotopes disparaître, on peut être optimiste quant à l'avenir de celle ci.

Sous les Hêtres

L'*Epipogon* (*Epipogium aphyllum*). Espèce montagnarde cette orchidée a déjà été trouvée dans les forêts picardes (Forêt de Compiègne 1952). Elle ne fleurit pas chaque année et nous attendons encore sa réapparition.

N° 14 : Plus petites mais aussi belles.

Bien sûr qu'elle est jolie cette orchidée exotique mais avouez qu'elles ne sont pas mal non plus les orchidées picardes.

N° 15 : D'autres plantes des larris.

Digitale jaune (*Digitalis lutea*). Petite Digitale (son nom vient de la forme de ses fleurs : en forme de doigt de gant) rare de Picardie, c'est une plante pionnière qui colonise les éboulis calcaires. On ne peut donc les trouver que sur les larris jeunes.

Le Genévrier (*Juniperus communis*), conifère acceptant les sols les plus pauvres (qu'ils soient calcaires ou non) est un des premiers arbuste à s'installer sur les coteaux calcaires. Sa prolifération en fermant le milieu étouffe les plantes basses de la pelouse (en particulier les orchidées). Arbuste pionnier, lui-même sera chassé du larris si des arbres plus grands s'installent.

Ses fruits macérés donnent après distillation l'alcool de Genièvre.

Ibéris (*Iberis* sp.). Autre plante pionnière des éboulis calcaires, cette crucifère est localisée en Picardie.

N° 16 : Du printemps ...

Du printemps à l'automne, les larris présentent une succession de couleurs :

- pourpres de fin Avril à début Juin grâce aux Anémones pulsatilles,
- ils deviennent multicolores et chatoyants en été
- et prennent des couleurs bleues en Septembre à cause des Gentianes et des Campanules qui fleurissent à ce moment là.

L'Anémone pulsatille (*Pulsatilla vulgaris*). Pas rare dans la région, la vallée de la Somme représente sa limite Nord de répartition en France. Son abondance sur certains coteaux bien exposés ne doit pas nous faire oublier qu'elle reste une espèce très localisée.

Ses fruits qui apparaissent dès le mois de Juin, avec leurs prolongements poilus assurent la dissémination de l'espèce grâce au vent (Anémochorie\*) Toxique, cette plante peut provoquer des allergies chez certaines personnes sensibles par simple contact.

La Globulaire (*Globularia wilkomii*). Cette plante qu'il ne faut pas confondre avec un Bleuet peut encore se rencontrer chez nous alors que le Bleuet lui a certainement disparu de Picardie, éliminé qu'il a été par les herbicides déversés en abondance dans les cultures. Poussant sur des pelouses rases, la Globulaire est localisée et peut parfois être trouvée en nombre si le milieu lui convient.

Lotier corniculé (*Lotus corniculatus*) et Serpolet (*Thymus serpyllum*) : Deux plantes aimant la chaleur et acceptant la sécheresse des sols calcaires. Communs sur tous les larris. Avec d'autres espèces ils servent de nourriture à de nombreux papillons.

N° 17 : A l'automne.

La Carline commune ou Chardon d'or (*Carlina vulgaris*) malgré son aspect sec ne doit pas être confondue avec un fruit ou une plante fanée. Ses inflorescences apparaissent dès l'été et peuvent rester tout l'été.

Malgré son nom indiquant sa préférence pour les lieux humides, la Parnassie des marais (*Parnassia palustris*) peut se rencontrer dans des milieux beaucoup plus secs comme les coteaux calcaires. Ses fleurs durent jusqu'aux premières gelées.

Gentiane germanique (*Gentiana germanica*), bien picarde malgré son nom, elle est très commune sur la plupart des coteaux. Ses fleurs basses n'apparaissent pas avant le mois de Septembre.

N° 18 : Une fleur, un papillon.

L'Argus de la Gentiane ou Protée (*Maculinea alcon rebeli*). La chenille de ce papillon se nourrit dans ses premiers stades larvaires sur la Gentiane croisettes (*Gentiana cruciata*) mais rapidement elle est capturée et transportée par des fourmis dans leur fourmilière car ces Hyménoptères sont très friands d'un liquide sucré que secrète cette chenille. Saoulées par cette liqueur, les fourmies laissent la chenille dévorer leurs larves.

La métamorphose de la chenille myrmécophile se fait dans la fourmilière et l'imago\* sort et retourne sur le coteau. Après de courtes amours la femelle (qui est protégée par la loi) va pondre ses oeufs sur la Gentiane.

Cette très rare espèce de papillon a disparu de la Somme et probablement de l'Oise. Il ne subsiste plus que dans quelques secteurs du Laonnois.

Une forme très voisine (*Maculinea alcon alcon*) vivait dans les marais de nos vallées sur la Gentiane pneumonanthe. Il n'a pas été retrouvé depuis 1970.

N° 19 et 20 : Les papillons diurnes des larris

Cette planche montre combien les papillons diurnes des larris étaient nombreux et variés. Malheureusement plusieurs espèces ont déjà disparu et d'autres sont en voie de disparition. Seule une protection des biotopes qu'ils fréquentent évitera que d'autres espèces subissent le même sort.

Satyre aréthuse (*Arethusana arethusa*), espèce méridionale pour qui la limite nord de répartition en France est constituée par la vallée de la Somme.

Les populations de ses rares stations picardes connaissent actuellement une importante régression.

Les Zygènes dont plusieurs espèces vivent sur les larris peuvent être plus ou moins exigeants quant aux milieux qu'ils fréquentent;

- le Zygène carniolica (*Zygaena carniolica*) ne vivant que sur les coteaux calcaires est le plus rare

- le Zygène filipendula (*Zygaena filipendula*) par contre qui peut se rencontrer dans de nombreux biotopes est lui beaucoup plus commun.

La Pseudopanthère (*Pseudopanthera macularia*) recherchant les milieux ouverts pour leur lumière et la chaleur qui y règne peut se rencontrer sur les larris mais il n'y est pas inféodé.

## N° 21 ; Les invertébrés

L'Argiope (*Argiopa bruennichi*) : espèce commune au Sud de la Loire, on ne la trouve chez nous que dans les milieux chauds que sont les larris. Toujours accrochée la tête en bas à sa toile, elle attend les victimes de son piège pour les dévorer.

Saviez vous que les araignées pouvaient être aussi jolies?

Les Escargots de Bourgogne (*Helix pomatia*) sont très abondants sur les coteaux où ils recherchent le calcaire.

Rappelons qu'il est interdit de prélever ces animaux dans la nature du 1 Avril au 30 Juin, période de reproduction de cette espèce.

En tout temps on ne peut ramasser un escargot dont la coquille à un diamètre inférieur à 3 centimètres.

## N° 22 : Les amphibiens et les reptiles

L'Alyte (*Alytes obstetricans*). L'alyte est aussi appelé Crapaud accoucheur à cause de l'habitude qu'à le mâle de recueillir les œufs fécondés que la femelle a libéré au moment de la copulation. Chargé de son chapelet vivant qu'il a entouré autour de ses pattes postérieures le mâle va se trouver un endroit calme, protégé, à la température et à l'humidité idéales pour assurer la couvaison de ses œufs. Les larris avec leurs paysages rocaillieux présentent en grand nombre ce type de cache aussi n'est-il pas étonnant d'y rencontrer ce petit batracien, tapi sous une pierre.

Ce crapaud aux moeurs si spéciales : le mâle assure seul tout l'élevage des jeunes a un autre trait caractéristique : il est mélomane! Peut-être l'avez vous déjà entendu. Son instrument : une flute dont il tire de nuit comme de jour un son à deux tons (tiou ou tou-ou) à un rythme rapide. Ces concerts organisés chaque printemps correspondent à l'appel des mâles qui attirent les femelles.

S'il vit en milieu sec, l'Alyte comme tout bon batracien devra retourner à l'élément liquide quand le moment de l'éclosion sera venu.

Cette espèce de crapaud est entièrement protégée par la loi; il faut dire qu'il nous est bien utile en nous débarrassant de quantités d'insectes et autres limaces.

La Vipère péliade (*Vipera berus*) qui aime prendre des bains de soleil trouve un milieu à sa convenance sur les coteaux calcaires et comme l'Alyte elle se réfugie sous les pierres pour se protéger des conditions météorologiques défavorables. Très farouche elle s'enfuit dès qu'elle vous a repéré aussi est elle très difficile à observer même si elle n'est pas rare chez nous.

Venimeuse, elle n'est pas dangereuse pour l'homme pour peu que l'on prenne quelques précautions. Si on fouille à main nue sous les pierres ou si on marche avec de petites chaussures ouvertes sur les larris, il ne faut pas s'étonner qu'un accident puisse arriver mais que voulez vous si elle se sent agressée et en danger la Vipère se défend et elle a les moyens de le faire. peut on lui en vouloir? Etant donné son régime alimentaire : petits mammifères grands ravageurs des cultures, cette espèce devrait être entièrement protégée alors qu'elle ne jouit que d'une protection restreinte.

Le Lézard agile (*Lacerta agilis*) qui est strictement inféodé aux coteaux calcaires contrairement aux autres espèces de lézards de la région ne se rencontre que sur les coteaux bien exposés. Il a été repéré sur les larris du Laonnois et du Soissonnais.

En période nuptiale, le mâle de cette grande espèce (plus de 20 centimètres) arbore une superbe parure verte bien caractéristique. Il ne faut pas le confondre avec le Lézard vert (*Lacerta viridis*) qui est beaucoup plus grand encore et plus méridional.

N°23 : Les oiseaux.

Le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*). Repérant ses proies (Petits rongeurs petits passereaux...) en volant sur place à quelques mètres au dessus du sol, il a besoin sur son territoire de zones à végétation basse où il peut facilement les repérer. Les larris lui offrent ces zones et ce petit rapace y est souvent observé chassant. L'absence d'arbres suffisamment grands l'empêche d'y construire son nid.

La Linotte mélodieuse (*Acanthis cannabina*) installe souvent son nid dans les branches basses des Genévriers et elle se perche sur ces arbustes pour y chanter. C'est avec d'autres passereaux l'un des oiseaux caractéristiques du milieu ouvert qu'est le larris évolué à Genévriers.

Le Pipit farlouse (*Anthus pratensis*). Nichant au sol ce Pipit recherche lui aussi les milieux ouverts où il peut effectuer ses vols nuptiaux qui sont une suite de descentes, ailes écartées en parachute, et pendant lesquelles l'oiseau chante à tue-tête. Ces cascades sont répétées des dizaines de fois. L'oiseau délimite ainsi son territoire.

## Panneaux 24 et 25 : LA PROTECTION DES LARRIS.

### N° 24 : Nos larris sont menacés

La disparition progressive des bergers avec leurs troupeaux itinérants de moutons entraîne une rapide évolution du larris. La nature est ainsi faite que les milieux naturels sont en perpétuelle évolution et les changements constants. Nous avons vu que les larris avaient été créés par l'homme qui les avait défriché et utilisé pour le pâturage extensif. L'absence des moutons qui tondaient régulièrement cette pelouse permet aux herbes hautes et aux arbustes qui auparavant étaient éliminés de se développer. Plus hautes ces nouvelles espèces vont cacher le soleil aux plantes basses des pelouses dont nous avons vu qu'elles étaient caractéristiques et les faire disparaître

Que faire devant ce reboisement naturel? Le débat est engagé entre les naturalistes : - Les larris sont des milieux créés par l'homme, c'est à eux d'assurer son maintien : coupe des arbustes à la scie par exemple.

- Il faut laisser la nature évoluer même si certaines espèces disparaissent localement.

Mais face à cette évolution naturelle, d'autres dangers bien plus graves menacent les larris. En particulier les carrières qui détruisent le coteau avec sa faune et sa flore de façon irrémédiable.

Pour trouver un amendement calcaire qui n'est pas rare dans la région ou pour faire des soubassements de grands travaux, certaines municipalités ou administrations peu soucieuses de protection de la nature n'hésitent pas à coups de dynamite ou d'engins lourds à entailler les larris faisant ainsi disparaître toute vie.

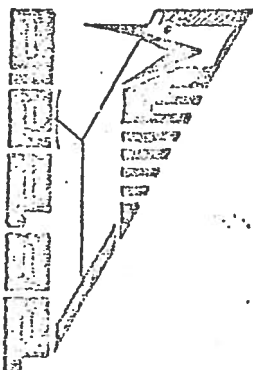
Espérons que les élus de la région sauront prendre conscience de la richesse de ce milieu et voudront prendre les mesures de protection qui s'imposent. Cette exposition du G.E.P.O.P. a aussi ce but et ce devoir.

### N° 25 : Leur utilisation les détruits.

Milieu inculte et sans valeur pour celui qui ne sait pas ou ne veut pas regarder, les larris servent souvent de dépotoir à de nombreuses personnes. En plus de l'atteinte visuelle au paysage qu'elles constituent, ces décharges recouvrent et stérilisent de grandes surfaces mais leur action est encore plus grave et plus insidieuse : amenant des matériaux exogènes qui

petit à petit sont incorporés au sol, celui ci voit sa composition chimique changer et les végétaux étant le plus souvent très exigeants sur cette composition chimique vont rapidement disparaître sur de grandes surfaces. Et nous ne parlons pas des produits toxiques qui sont trop souvent déposés en toute illégalité dans ces décharges non contrôlées.

D'autres utilisations, ludiques celles là, sont aussi agressives contre les larris. Les motos écrasent et arrachent la végétation; leurs passages répétés mettent le sol à nu empêchant toute plante de s'installer. De nombreuses zones ont déjà été aménagées en pistes de moto-cross organisé et nous ne pouvons admettre que tous les larris ou presque portent les traces de ces motos. Que les motards aillent dans les zones qui leur ont été aménagées. Depuis quelques années une nouvelle forme d'utilisation des larris se développe : le deltaplane. Moins agressif que le moto-cross, cette activité pourrait aussi être préjudiciable si elle venait à se développer. Ce milieu est fragile et une fréquentation importante peut le détruire.



GROUPE ENVIRONNEMENT PROTECTION ORNITHOLOGIE EN PICARDIE

Association Loi 1901

## LEXIQUE

Acidophile : qui aime l'acidité

Association végétale : ensemble de végétaux pouvant se rencontrer dans un même biotope

Biotope : ensemble des caractères climatiques et édaphiques (du sol) qui caractérisent le milieu occupé par une espèce

Calcicole : qui aime le calcaire

Crétacé, Lutécien, Eocène : périodes géologiques où se sont déposés des calcaires dans la région

Faciès : ensemble des caractères chimiques, physiques et paléontologiques d'une roche

Héliophile : qui aime la lumière

Myrmécophile : qui aime les fourmis

Thermophile : qui aime la chaleur

Xérophile : qui aime la sécheresse

## • GROUPE ENVIRONNEMENT PROTECTION ORNITHOLOGIE EN PICARDIE

Affilié à la Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature - Agréé par les Ministères chargés de l'Environnement, de l'Équipement (Loi sur la protection de la Nature) et de la Jeunesse et des Sports (C.C.P. LILLE 872.02)

Siège Social : Musée de Picardie - 80000 AMIENS      Secrétariat : 103, rue Octave Tietze - 80000 AMIENS      Tél : 16(22) 43-26-88



/ ABONNEMENT A PICARDIE-NATURE

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

désire recevoir PICARDIE-NATURE le bulletin trimestriel  
du G.E.P.O.P.                      abonnement: 30 F

/ ADHESION AU G.E.P.O.P.

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

déclare adhérer au G.E.P.O.P.

déclare renouveler mon adhésion au G.E.P.O.P.

(barrer la mention inutile)

condition d'adhésion :    adhésion simple 25 F  
                                  moins de 16 ans 10 F  
                                  adhésion de soutien à partir de 50 F

Si vous avez changé d'adresse veuillez nous le préciser.  
En cas de renouvellement d'adhésion, nous vous serions  
reconnaissant de bien vouloir régler votre cotisation en  
début d'année, afin de faciliter le travail de secrétariat.

LOI DU 10 JUILLET 1976 RELATIVE A LA PROTECTION DE LA NATURE

article 1er : "La protection des espaces naturels et des paysages,  
la préservation des espèces animales et végétales, le main-  
tien des équilibres biologiques auxquels ils participent et  
la protection de ressources naturelles contre toutes les  
causes de dégradation qui les menacent sont d'intérêt  
général.

Il est du devoir de chacun de veiller à la sauvegarde du  
patrimoine naturel dans lequel il vit. Les activités publi-  
ques ou privées d'aménagement, d'équipement et de production  
doivent se conformer aux mêmes exigences.

La réalisation de ces objectifs doit également assurer  
l'équilibre harmonieux de la population résidant dans les  
milieux urbains et ruraux".

## EXTRAITS DES STATUTS DU G. E. P. O. P.

"L'Association dite 'Groupe Environnement Protection Ornithologie en Picardie' (G E P O P) régie par la loi de 1901, a pour but de contribuer à l'éducation populaire en matière d'étude et de protection de la Nature et des oiseaux sauvages, et de sauvegarde et d'aménagement rationnel de l'environnement et des sites.

Elle se propose de mener toutes actions et interventions pour faire respecter les lois et décrets sur les espèces protégées; les périmètres sensibles la protection de la Nature, l'urbanisme, dans le cadre de législation en vigueur"

### AGIR

En patronnant des manifestations de sensibilisation  
en formant des propositions concrètes  
en intervenant juridiquement contre les délits,  
en intervenant auprès des pouvoirs publics et des élus locaux  
en coopérant avec les mouvements similaires.

Le GEPOP, association 'agréée' (reconnue par les pouvoirs publics) veut être non une 'société savante' mais d'abord militante.

C'est pourquoi l'intérêt que vous pouvez nous marquer doit se concrétiser dans un engagement. La sympathie pour notre action ne suffira pas à résoudre les questions et à nous donner du poids.  
**NOUS N'AVONS QUE LE POUVOIR DE VOTRE ADHESION**

## Soutenez notre action

" L'ENVIRONNEMENT C'EST L'ENSEMBLE, A UN MOMENT DONNE, DES FACTEURS PHYSIQUES, CHIMIQUES, BIOLOGIQUES, SOCIAUX, ECONOMIQUES, PSYCHOLOGIQUES ET ETHIQUES SUSCEPTIBLES D'AVOIR UN EFFET DIRECT OU INDIRECT, IMMEDIAT OU A TERME SUR LES ESPACES, LES ESPECES ET LES ACTIVITES HUMAINES ".

(définition donnée par le conseil international de la langue française au congrès d'Aix-en-Provence en 1972)